

Éditorial sur la Société canadienne du sang – Saint-Jean

Sénateur Joseph A. Day

Dans les propres mots de la Société canadienne du sang, son but est de « répondre aux besoins et aux attentes de la population canadienne et des fournisseurs de soins de santé qui utilisent nos produits et services ». Je ne suis pas convaincu que la décision de fermer le volet préparation et distribution de son service de Saint-Jean, seul service du genre au Nouveau-Brunswick, soit vraiment le moyen de répondre « aux besoins de la population et des fournisseurs de soins de santé » de notre province.

Le service en cause, qui a ouvert ses portes en 1984, est situé juste en face de l'Hôpital régional de Saint-Jean, seul établissement de soins tertiaires de la province, où sont traités les grands blessés, et qui offre toutes les formes de chirurgie, y compris la chirurgie cardiaque et neurologique. La décision de consolider les services sanguins de la région de l'Atlantique entraînerait la fermeture du volet préparation et distribution du service de Saint-Jean en 2012, et la construction, la même année, d'un nouveau service à Dartmouth, Nouvelle-Écosse, pour la somme de 38 millions de dollars.

Les médecins et autres professionnels de la santé se sont élevés contre cette décision depuis que le projet a été annoncé, le 31 mars 2009. La Société canadienne du sang s'est vu reprocher de n'avoir pas consulté les professionnels de la santé au préalable. Elle a reconnu l'an dernier avoir été lente à démarrer les consultations avec les médecins, celles-ci n'ayant débuté qu'une fois le projet rendu public. On peut toutefois se demander si la SCS avait réellement à cœur les préoccupations des professionnels de la santé lors de ces consultations tardives, puisqu'elle avait déjà déclaré en avril que sa décision de fermer le service de Saint-Jean était « coulée dans le béton ». Dix-sept médecins du Nouveau-Brunswick ont signé, à la fin d'octobre l'an dernier, une lettre ouverte adressée au conseil d'administration de la SCS, disant clairement que pour offrir des soins de santé de qualité aux citoyens du Nouveau-Brunswick, ils avaient besoin que le service de Saint-Jean reste ouvert.

Quand la nouvelle a été annoncée, en avril 2009, elle semblait avoir été prise pour des raisons de rentabilité. Se fondant sur cette hypothèse, le gouvernement Graham a communiqué avec la SCS en octobre pour leur proposer un projet de partage des coûts que représenteraient la rénovation et l'agrandissement du service de Saint-Jean afin d'éviter la fermeture. Il aurait suffi d'une rallonge de 13 000 pieds carrés pour en arriver à l'équivalent du projet d'immeuble de Dartmouth, rallonge que l'immeuble de Saint-Jean pouvait très bien accueillir, ayant été conçu à cette fin dès le point de départ. Le docteur Graham Sher, pdg de la Société canadienne du sang, a répondu que la décision n'avait pas été prise pour des considérations budgétaires, mais parce que les besoins en produits sanguins sont « un peu plus élevés » du côté des hôpitaux de Halifax que de celui des hôpitaux de Saint-Jean, Fredericton et Moncton conjugués. Il laissait ainsi entendre que c'était là la raison qui justifiait le changement. Mais cette explication ne tient pas la route! On ne ferme pas un service qui fonctionne parfaitement bien en se fondant sur une raison aussi faible que la présence d'un besoin « légèrement » supérieur.

Alors quelle est la vraie raison du projet de déménagement vers Dartmouth? Est-ce une question de rentabilité? Étant donné le mauvais temps que connaît le Nouveau-Brunswick pendant les mois d'hiver, je ne suis pas sûr qu'en cas d'urgence, il

soit plus rentable de devoir s'en remettre au transport aérien pour faire venir des produits sanguins de Dartmouth. Comme l'ont dit les médecins du Nouveau-Brunswick : « Halifax et Saint-Jean sont deux des aéroports les plus brumeux du pays », sans compter que le col de Cobequid, en Nouvelle-Écosse, a dû être fermé quatre fois depuis deux ans, lors de fortes tempêtes de neige. La rentabilité sur papier est une chose, mais la rentabilité en pratique en est une autre.

De même, il ne serait pas plus rentable de créer une succursale régionale de la SCS dans un coin reculé de la région. Le nouveau service de Dartmouth desservira les quatre grands hôpitaux de Halifax, Saint-Jean, Fredericton et Moncton. Trois de ces hôpitaux sont au Nouveau-Brunswick, mais le nouveau service sera tout au loin, à Dartmouth. Saint-Jean serait pourtant beaucoup plus logique.

La population du Nouveau-Brunswick a toujours été très généreuse de son sang. On a annoncé récemment qu'à la période des Fêtes, les provinces de l'Atlantique avaient fait le plus grand nombre de dons de sang au Canada, et que le Nouveau-Brunswick avait été la province plus généreuse.

En 2008-2009, le Nouveau-Brunswick a recueilli environ 35 000 unités de sang complet, et en a distribué environ 25 000 unités aux hôpitaux de la province. La Société canadienne du sang alimente d'autres régions du pays à même les dons recueillis au Nouveau-Brunswick, mais nous devons maintenant importer certains produits sanguins. Cinquante pour cent des plaquettes utilisées dans notre province doivent être importées. Les plaquettes, cette partie du sang qui assure la coagulation et permet de stopper les hémorragies, ne peuvent pas être réfrigérées et ont une durée de vie d'à peine cinq jours. Nous n'arrivons pas à produire assez de plaquettes au Nouveau-Brunswick parce que nous n'avons pas l'équipement voulu. Mais comme nous avons un excédent de sang brut dont nous pourrions faire des plaquettes, et comme les plaquettes ont une durée de vie de cinq jours, ne serait-il pas plus logique de s'équiper correctement à Saint-Jean, et d'éviter les livraisons de sang vers la Nouvelle-Écosse et les livraisons de plaquettes vers Saint-Jean pour distribution, le tout dans un délai de cinq jours?

Actuellement, le service de Saint-Jean ne fonctionne pas à pleine capacité, et ne l'a pas fait depuis longtemps. Depuis six ans, nous envoyons le sang à Toronto ou à Halifax pour des tests, et depuis 18 mois, nous importons de Halifax la moitié des plaquettes dont nous avons besoin parce que nous n'avons pas tout l'équipement nécessaire à leur production. Peut-être est-ce là une indication que la décision de fermer le service de Saint-Jean est prise depuis longtemps. Le service de Saint-Jean et celui de Moncton resteront des centres de collecte, puisque nous sommes, après tout, la meilleure source de sang brut. Mais nous ne sommes pas, aux yeux de la SCS un lieu approprié où transformer ce sang en produits destinés à répondre aux besoins de nos citoyens.

La population du Nouveau-Brunswick a fait la preuve de son appui à la Société canadienne du sang et à la Croix Rouge qui l'a précédée, par son haut niveau de dons de sang. Il faut maintenant que la Société canadienne du sang soit honnête avec nous et nous explique de façon claire et logique comment sa décision de consolider ses services à Dartmouth répond « aux besoins et aux attentes de la population canadienne et des fournisseurs de soins de santé ».

Bien que le sénateur Day soit membre du Sénat canadien, le texte qui précède a été rédigé du point de vue d'un simple résident du Nouveau-Brunswick.